



CENTRE
FUNÉRAIRE
DU GRANIT
MOUVEMENT COOPÉRATIF

PROFIL

30
ans

Vol. 30, no 2 LE MAGAZINE DES COOPÉRATIVES FUNÉRAIRES DU QUÉBEC

JEAN-PIER GRAVEL

Pour le meilleur

**Que faire avec une
succession insolvable?**

**La difficile tâche
d'annoncer un décès**

Portes ouvertes

le 21 octobre

10 h à 16 h

Détails en page 7

*Bienvenue à toutes
et tous!*

Vous n'en profiterez pas.

Mais vos proches,
eux, vont vraiment
l'apprécier.

Faites vos arrangements préalables dès maintenant avec une coopérative funéraire et bénéficiez d'un accompagnement empreint de transparence et de respect. Offrez la tranquillité d'esprit à vous et à vos proches. **819 566-6303 | fcfq.coop**



LE RÉSEAU
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES

PRÉSENT À CHAQUE INSTANT

Jean-Pier Gravel

Pour le meilleur

Muni de son bâton de pèlerin, l'animateur, chroniqueur et auteur Jean-Pier Gravel s'est donné pour mission de rechercher dans tous les recoins du Québec des parcelles de bonheur. On se doute bien que le sujet n'a pas la cote dans les médias. Mais dans le cœur des endeuillés, il symbolise l'apaisement, la réconciliation et les retrouvailles de jours précieux qui donnent le goût de continuer. Malgré la douleur. Pour le meilleur.

PAR MARYSE DUBÉ
mdube@fcfq.coop

Surnommé le Missionnaire, votre démarche consiste à répandre du positif et à faire une petite différence dans la vie des gens. Est-ce que le chagrin des autres est un obstacle à votre mission?

Je ne dirais pas que c'est un obstacle, je dirais que c'est un accélérateur. Une inspiration. On a tous nos drames humains, petits ou grands, et je n'ai pas la prétention ni le pouvoir de changer ça. Par contre, on est tous capable en tant qu'être humain de semer un sourire ou une petite graine de bonheur.

Le chagrin des autres ne vous désarçonne pas?

Non. C'est plutôt le mien qui pourrait me désarçonner. C'est dans mes coups durs que je dois faire attention. Si le *Missionnaire* est né il y a 4 ans, c'est parce que j'avais le bonheur difficile. Comme plusieurs, j'ai beaucoup lu sur le bonheur. J'y ai appris qu'une bonne partie est héréditaire; de mémoire, on parle de 50 %. Si on ne peut rien changer à l'hérédité, il y a quand bien même une partie qui est un choix. Une décision d'être heureux. Donc, il y a 50 % des choses que je peux changer. Quand j'ai un blues, je ne sais pas trop si c'est de l'angoisse ou de l'anxiété, mais quand ça me revient, il faut que je me recentre pour ne pas être

désarçonné. Je fais quelque chose que j'aime, un petit geste pour moi ou pour quelqu'un, et ça m'aide à remonter.

Comment parle-t-on de bonheur à quelqu'un qui a de la peine?

On cherche les moments précieux. On ramène la personne dans le tiroir des souvenirs heureux et on la laisse nous raconter. Une anecdote de 30 secondes finit souvent par durer tout un souper. Il y a les photos aussi. Les gens s'entendent pour dire que c'est la première chose qu'il faut sortir quand il y a un incendie, mais combien de fois on les regarde? Aujourd'hui, on est moins dans les photos papier, on est plus sur le téléphone. Pourtant, la richesse des albums de nos grands-parents mène souvent à de belles discussions.

Au moment du deuil, il est difficile d'envisager de futurs jours heureux. Comment amène-t-on l'espoir quand l'avenir nous apparaît noir?

Effectivement, quand ma grand-mère est décédée, mon grand-père n'avait plus d'espoir. Il disait que ça ne valait plus la peine et ça nous inquiétait. Dans les premiers mois, ses filles ont été très présentes pour qu'il puisse garder le contact avec l'extérieur et prendre des marches. Nous sommes des êtres de nature et, dans la douleur, trop souvent nous restons à l'intérieur. C'est un défi d'être actif quand on traverse une des plus grandes épreuves de la vie.

Mais en même temps, c'est important aussi de rester dans la réalité. D'accepter qu'il y aura des journées difficiles, d'intégrer les émotions. Quand la tristesse prend toute la place, ça ne sert à rien de vouloir l'effacer ou de se faire accroire qu'elle n'existe pas. Il ne faut pas perdre de vue que la fleur va finir par pousser au printemps et que le bonheur risque d'arriver par où on ne l'attend pas. Il faut donner du temps au temps. C'est cliché, je sais, mais les clichés comportent une part de vérité.

Par définition, la mort est quelque chose de triste. Peut-elle aussi être une source de bonheur?

Dire que c'est une source de bonheur, peut-être pas. Mais la mort peut être un beau moment. Un des moments les plus précieux de ma vie a été vécu au décès de la personne que j'aimais le plus au monde, ma grand-maman maternelle, la belle Thérèse.



À l'automne 2014, j'apprends qu'elle entre à l'hôpital et qu'elle n'en sort pas. Notre intuition n'est pas très bonne. Finalement, on lui diagnostique un cancer agressif, tant et si bien qu'en trois semaines, c'était fini. Dans les derniers jours, elle était aux soins palliatifs, et je suis parti de Montréal pour aller la voir en Abitibi. À mon arrivée, elle était dans le coma. Pendant deux jours, je suis resté à ses côtés, littéralement assis sur son lit, avec d'autres membres de ma famille. On a ri, on a pleuré, on a bu du vin et on s'est raconté nos vies. Je crois qu'on a fait ce qu'elle aurait voulu qu'on fasse.

Nous sommes des êtres de nature et, dans la douleur, trop souvent nous restons à l'intérieur.

Le dimanche, vers l'heure du souper, l'infirmière est venue nous dire que c'était le temps d'appeler tout le monde pour les adieux. J'avais tenu la main de ma grand-mère toute la journée et je ne voulais pas que personne ne prenne ma place. Évidemment, lorsque mon grand-père est arrivé, je me suis tassé. Quand il a déposé un baiser sur les lèvres de

l'amour de sa vie, ma grand-mère lui a rendu son bec alors qu'elle était dans le coma. Puis, elle s'est envolée tout de suite après. Imaginez, elle s'est envolée sur un baiser.

Au même moment, malgré le temps gris qu'il faisait dehors, un rayon de soleil est venu la toucher directement sur son cœur. Ça ne s'invente pas. Et comme si ce n'était pas assez, l'infirmière nous a invités à la rejoindre près de la porte patio pour voir un immense arc-en-ciel qui partait du sol jusqu'au ciel. Comme je suis un grand sensible, c'était trop pour moi. Je suis parti en courant et en pleurant vers la rivière Harricana, qui était juste derrière. Quand j'ai levé les yeux, le ciel était en feu. Seul et sanglotant, je me suis entendu dire : *Moi, quand ma grand-mère monte au ciel, le feu pogne.* C'était ça ma grand-mère.

Vous dites croire aux synchronicités, aux signes que peuvent laisser les êtres chers décédés. En avez-vous eu?

Non. Je n'ai pas eu de signe, mais je m'en suis créé. Chaque fois que je vois un arc-en-ciel, je dis : *Allo grand-maman!*

Avez-vous reçu un petit quelque chose en héritage?

Elle avait deux ou trois joncs, j'en ai reçu un. Je l'ai toujours sur moi, dans mon porte-clés. Quand j'en ai parlé sur Facebook, il y a une dame qui ne comprenait pas que ce souvenir précieux soit dans mon trousseau de clés. À son avis, il aurait dû être dans un coffre-fort. Si vous saviez comme je pense le contraire! Dans un coffre-fort, je ne le verrais pas et je finirais par l'oublier, alors que là, j'ai un peu de ma grand-mère toujours sur moi.



Y a-t-il une qualité qu'elle avait et que vous aimeriez faire perdurer?

Elle me faisait rire. Dans un party, elle n'avait pas besoin de boire pour s'amuser. Elle était drôle et de bonne humeur. Plus je vieillis, plus je réalise que c'est important pour moi de faire rire les gens. Pas comme un humoriste, mais en allégeant l'atmosphère quand la fatigue s'installe dans mon entourage. C'est très valorisant pour moi. Peut-être que ça me vient d'elle, je n'avais pas fait le rapprochement.

Avez-vous peur de la mort?

Non. La mort ne me fait pas peur. Vous allez me dire qu'à 37 ans, c'est facile à dire. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas peur. Peut-être est-ce parce que j'ai la conviction que tout

arrive à point nommé, au bon moment. Et même si j'avais peur, ça ne changerait pas grand-chose à la situation. Peut-être que je deviendrais plus prévoyant, que je ne profiterais pas autant de la vie. Et ça, c'est tout le contraire de moi.

Vous avez écrit un livre qui s'intitule Moments extraordinaires. Vous y parlez d'un voyage qui vous a permis de recueillir des confidences sur les moments précieux de ceux que vous croisez. Que retenir-vous de cette expérience? Qu'est-ce qui vous a impressionné?

La première chose que j'ai envie de répondre, c'est que je me suis impressionné. Et j'espère que ça va être bien interprété. Même si je suis un assez grand voyageur, faire 17 régions du Québec en 17 semaines, c'est difficile. Je ne dormais jamais deux nuits au même endroit, j'étais toujours dans mes bagages. Toujours sur la route, dans l'incertitude, parce que n'avais pas de rendez-vous pris d'avance. C'est l'instinct qui me guidait. Ma question : *Quel est le moment le plus extraordinaire de votre vie*, je l'ai posée 500 fois. Peut-être que ça va être dur à croire, mais je suis timide. Je rougis à rien. Aborder quelqu'un que je ne connais pas, aller vers les autres, pour moi, ce n'est pas évident. Chaque fois, je devais respirer profondément avant de plonger. Ça a été très demandant. Et il ne faut pas croire que c'était plus facile vers la fin.



La deuxième chose qui vient presque à égalité, c'est la générosité des gens. Sur 500 personnes, 9 seulement ont refusé de répondre alors que je croyais qu'il y en aurait la moitié. Ça m'a vraiment chamboulé de voir tout ce monde prendre quelques minutes pour répondre à un inconnu qui fait un projet de livre.

Dans les réponses reçues, y a-t-il un témoignage qui vous a marqué?

J'ai eu tellement de rencontres que, lorsqu'on me pose cette question, je n'ai jamais la même réponse. Ça dépend de mon humeur du jour, et c'est ce que j'aime. La personne dont je vais vous parler aujourd'hui est un itinérant de Montréal. C'était près de la Place Ville-Marie. Je me suis assis par terre à côté de lui et j'ai osé lui poser ma question. Il m'a répondu : *J'en ai pas*. Ça a duré quelques secondes. La plupart des gens en ont trop. Mais lui, cet homme dans la soixantaine, il n'en avait pas. Ça m'a rentré dedans.



Je ne crois pas à la chance. Par contre, j'aime beaucoup le mot privilège. Donc, quand j'ai eu cette réponse, je me suis dit que j'étais vraiment privilégié. Parce que des moments précieux, j'en ai pour les fins et les fous. Et même si on ne sait jamais de quoi demain sera fait, j'ai la quasi-certitude que j'en aurai d'autres.

Quel est l'ingrédient que vous avez le plus souvent retrouvé dans la définition du bonheur?

La réponse qui est revenue le plus souvent, c'est l'instant présent. Et moi, ça, je ne suis plus capable. Quel hameçon je mets sur ma canne à pêche pour l'attraper le moment présent? Il commence quand et il finit où? Personnellement, j'y ai beaucoup réfléchi et je suis venu à la conclusion qu'on vient à peu près tous au monde avec 5 chances d'être dans le moment présent, et c'est via nos 5 sens. Quand je suis dans mes sens, c'est ça pour moi le moment présent.

Pour quelqu'un qui n'a pas le bonheur facile, côtoyer celui des autres rend-il plus heureux?

En toute franchise, avant mon changement de cap il y a 4 ans, le bonheur des autres m'énervait pas mal. Je pense

Il ne faut pas perdre de vue que la fleur va finir par pousser au printemps et que le bonheur risque d'arriver par où on ne l'attend pas.





que c'était confrontant. Je m'étais éloigné de mon cœur d'enfant. Regardez un enfant, il est uniquement dans ses 5 sens. En vieillissant, je ne sais pas pourquoi, mais on s'en éloigne. Je crois beaucoup que l'humain peut changer. Moi, j'ai changé. J'ai accepté de reconnaître que j'étais un gars extrêmement susceptible et voyez, je suis capable maintenant d'autodérision. Avec le travail que j'ai fait sur moi, je peux dire aujourd'hui que le bonheur des autres peut être inspirant.

En tant que semeur de joie, on fait comment pour continuer le lendemain d'une fusillade?

Ça, c'était quelque chose. Je me dirigeais vers Québec quand il y a eu l'attentat à Orlando. C'est toute une ironie! J'allais dans une ville fortifiée où ma question serait mon boulet et ma bouche mon canon. Mais ce matin-là, avec ce qui venait de se passer, je me suis dit que ma job était importante. Pas plus qu'une autre, mais importante. Si cette fusillade m'avait émotivement touché, je risquais de rencontrer des gens qui le seraient aussi. Ça leur ferait du bien de se rappeler les moments précieux de leur vie.

En collaboration avec le magazine Véro, vous travaillez sur un projet qui s'intitule #365 jours de bonheur. Vous avez contacté une série d'entreprises et de réseaux qui ont accepté d'être partenaires pour une semaine. Pourquoi avez-vous approché les coopératives funéraires?

Les capsules que je fais ne sont pas toujours «hop la vie». Au départ, je suis un gars de défi. Avec les coopératives funéraires, l'objectif était de trouver quelque chose d'inspirant lors de moments difficiles. Vous savez, le bonheur ce n'est pas juste un sourire dans le visage. Le bonheur inclut tous les états, et la tristesse en fait partie. Je m'explique. S'il faisait toujours soleil, on l'apprécierait moins, ce sont les jours gris qui lui donnent sa valeur. C'est pareil avec le bonheur.

Je sais, c'est difficile de voir du bonheur dans tout, alors parlons plutôt de beauté. Lorsque ma grand-mère est décédée, vous conviendrez qu'on a quand même touché à de très belles choses. C'est pareil quand les familles se réunissent pour les funéraires, il y a du beau là-dedans.

Prendre conscience que la vie est trop courte et réaliser ses rêves sans attendre, il y a du beau là-dedans aussi. Avec le *Missionnaire*, on accole souvent le mot bonheur. De plus en plus, j'essaie d'y ajouter deux autres mots : inspiration et beauté.

Dans le cadre de la semaine consacrée à notre réseau, vous avez filmé un couple qui a perdu un fils pour illustrer notre programme Héritage (facebook.com/MissionnaireTV). Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce programme?

La vie. On ne peut jamais parler de la mort sans parler de la vie. Et vice-versa. Aujourd'hui, plus que jamais, dans le lot d'inquiétudes qui nous habitent, il y a cette prise de conscience de notre empreinte sur l'environnement. Les coopératives funéraires ont développé un concept où elles plantent des arbres par souci écologique et à la mémoire des personnes décédées. Je trouve ça génial, c'est du concret. Pour les familles endeuillées, c'est aussi un geste symbolique qui vient mettre un petit baume. C'est beau un arbre.

La mort ne me fait pas peur. Peut-être est-ce parce que j'ai la conviction que tout arrive à point nommé.

Quand le malheur viendra à nouveau frapper à votre porte, croyez-vous que votre démarche actuelle saura vous protéger du désespoir?

Elle ne me protégera pas, mais c'est sûr qu'elle m'a rendu plus fort par rapport à qui j'étais. Personne ne peut m'enlever le chemin que j'ai fait. Comme tout le monde, il m'arrive d'avoir des mauvaises journées, des journées que j'appelle *blah*. Dans ce temps-là, je vais m'entraîner, j'écoute une série que j'aime ou je vais voir des amis. Peu importe. Demain sera autre chose. L'idée n'est pas d'être dans le positif tout le temps. C'est dangereux même. L'important, c'est de se donner le droit d'être *blah*.

Il y a un courant en ce moment qui propose de célébrer les funéraires dans un esprit plus festif. Est-ce une approche qui vous rejoint?

Oui, je pense que ça pourrait me rejoindre. À mes funéraires, j'aimerais ça qu'il y ait des chansons que j'aime et que mes proches puissent se rappeler certains bons moments. Par contre, quand je dis que le côté festif m'interpelle, il ne s'agit pas ici d'être seulement dans le rire. Car ça, je n'y crois pas. Pas pour moi en tout cas. Comme je suis très émotif, je crois qu'il faut vivre les émotions liées au deuil, il faut que ça sorte. Et comme ce n'est jamais tout rose ou tout noir, des émotions variées peuvent s'exprimer. Le sourire et les larmes doivent pouvoir cohabiter.

Qu'aimeriez-vous retrouver sur votre épitaphe?

Sur ma page personnelle de Facebook, on m'a demandé d'inscrire une courte description me concernant. J'ai écrit : *J'avais le bonheur difficile, ça s'améliore. Ça pourrait être ça.* Il y a une certaine ironie de dire qu'on s'améliore quand on est mort, mais j'ose espérer que j'aurai été dans l'amélioration tout au long de ma vie. ■



Porte ouverte dans les coopératives funéraires le 21 octobre.

Venez nous visiter!

Vous souhaitez visiter les installations du laboratoire, la salle de sélection, les salons funéraires, les véhicules? Vous souhaitez poser des questions sur l'embaumement, la crémation, le travail dans le secteur funéraire? Le personnel et les administrateurs de votre coopérative seront sur place pour vous accueillir et répondre à toutes vos questions.

Coopérative funéraire de l'Abitibi, 13 h à 16 h

10, rue Reilly, Rouyn-Noranda

Coopérative funéraire Brunet, 11 h à 15 h

632 rue de la Madone, Mont-Laurier

Coopérative funéraire des Deux Rives, 13 h 30 à 16 h

Centre funéraire Saint-Charles,
1420, boul. Wilfrid-Hamel, Québec

Centre funéraire d'Aubigny,
154, rue du Mont-Marie, Lévis

Centre administratif,
465, avenue Godin, Québec

Coopérative funéraire des Eaux vives

lieu et heure à confirmer

Coopérative funéraire de l'Estrie, 9 h à midi

485, rue du 24-Juin, Sherbrooke

Coopérative funéraire du Grand Montréal, 11 h à 15 h

635, boul. Curé-Poirier Ouest, Longueuil

2000, rue Cunard, Laval

9480, rue Notre-Dame Est, Montréal

Centre Funéraire coopératif du Granit, 10 h à 16 h

3844, Québec Central à Lac-Mégantic

Résidence funéraire de Lanaudière, 11 h à 15 h

90, rue Wilfrid Ranger

St-Charles Borromée

Coopérative funéraire de l'Outaouais, 11 h à 14 h

95, boul. de la Cité-des-Jeunes, Hull

1369, boul. La Vérendrye Ouest, Gatineau

Coopérative funéraire Rive-Nord, 10 h 15 h

595, boul. Bona-Dussault, Saint-Marc-des-Carrières

Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe, 11 h à 15 h

5325, boul. Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe

Il est où le bonheur, il est où?



Le 1^{er} mai dernier, à l'occasion de la journée internationale des travailleurs et travailleuses, la Fédération des coopératives gérées par les travailleurs lançait un sondage sur la perception qu'ont les gens de leur propre travail. En y participant, j'ai dû moi-même me demander : qu'est-ce donc que le travail pour moi? Je n'ai pas eu à réfléchir très longuement. J'ai répondu : un levier de développement personnel et collectif. Puis, en cliquant sur ENVOYER, j'ai eu un petit malaise.

Ma réponse se situait certainement à des années-lumière de celle qu'auraient pu avoir bien des gens, pour qui le travail, nettement moins stimulant, est avant tout une question de nécessité. Il faut bien gagner sa vie, comme on dit. Mettre du pain et du beurre sur la table, quoi. Et moi qui parle du développement personnel et collectif? Allo, ici la terre!

Je me sens vraiment privilégiée d'avoir un emploi qui me comble. Il y a quelques années, l'institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail publiait l'étude *Sens du travail, santé mentale au travail et engagement organisationnel*. On y disait que, pour être heureux au travail, il faut y trouver du sens. Et on avait défini six caractéristiques qui donnent un sens au travail : l'utilité sociale, l'autonomie, les occasions d'apprentissage et de développement, la rectitude morale, la qualité des relations et la reconnaissance. Je m'y étais totalement retrouvée, parce qu'évoluer en milieu coopératif, c'est un peu tout ça.

L'utilité sociale, n'est-ce pas là l'objectif premier des coopératives? L'autonomie et l'éducation ne sont-elles pas expressément incluses dans leurs principes? Et la rectitude morale, n'est-ce pas là l'éthique humaniste qui les caractérise? Qui plus est, CICOPA (l'organisation sectorielle de l'Alliance coopérative internationale pour l'industrie et les services) révélait, dans un récent rapport, que les personnes qui tra-

vailent en milieu coopératif dans différentes parties du monde ressentent « une combinaison de rationalité économique, de recherche d'efficacité, une flexibilité partagée, un sens de la participation, un environnement de type familial, de la fierté pour leur réputation, un sens de l'identité et une concentration sur les valeurs ». Pas mal, non?

Les coopératives fournissent de bons emplois. Il faut le dire. Ce sont des emplois décents, durables et porteurs de sens.

Le mois dernier, dans le journal *Les Affaires*, Diane Bérard soulevait le paradoxe des gens qui travaillent à améliorer le monde, qui trouvent du sens à leur travail... mais qui finissent par s'y épuiser, souvent faute de ressources. Il est vrai qu'on trouve beaucoup d'organismes communautaires, d'OBNL et d'entrepreneurs sociaux parmi les pourvoyeurs d'emplois à mission sociétale. Or, ces types d'entreprises dépendent bien souvent de bailleurs de fonds pour financer leurs projets. Ce qui n'est pas le cas des coopératives, qui, elles, sont par nature autonomes et indépendantes.

Oui, les coopératives fournissent de bons emplois. Il faut le dire. Ce sont des emplois décents, durables et porteurs de sens. Au moment où le milieu du travail se transforme radicalement et où l'on observe une insécurité accrue, une détérioration de la protection sociale et des inégalités encore et toujours croissantes, il est bon de rappeler que le mouvement coopératif mondial fournit du travail à 10 % de la population active. Une contribution colossale. Toujours sous-estimée.



Pas étonnant que l'Organisation internationale du travail (OIT), qui revendique un travail décent pour tous les hommes et femmes dans le monde, ait reconnu sans équivoque l'importante contribution des coopératives. En effet, sa recommandation n° 193, présentée en 2002, stipule que les coopératives, sous leurs différentes formes, mobilisent les ressources et stimulent l'investissement, de sorte qu'elles permettent la plus complète participation au développement économique et social de toute la population. L'OIT reconnaît ainsi la compati-

té du modèle coopératif avec la vision qu'elle défend, à savoir que le travail n'est pas une marchandise.

Alors, le bonheur au travail, il est où? Il est peut-être, souvent, dans les coopératives.

Colette Lebel, agronome

Directrice des affaires coopératives, La Coop Fédérée

Source : *Le Coopérateur*, juillet-août 2018.

Merci à l'auteure et au *Coopérateur* de nous avoir permis de reproduire cet article.

Travailler dans une coopérative funéraire

Accompagner les familles dans l'épreuve

Environ 650 personnes œuvrent dans l'une ou l'autre des coopératives funéraires de notre réseau. Ces hommes et ces femmes sont conseillers aux familles, porteurs, directeurs de funérailles, comptables, hôtesses, préposés à l'entretien, brancardiers, réceptionnistes, thanatopracteurs, directeurs des opérations, secrétaires, directeurs généraux.



« Notre rôle, c'est de guider les gens dans la démarche des funérailles », soutenait une conseillère aux familles dans un article paru dans Profil. « Souvent, les gens arrivent ici sous le coup des émotions. Ils ont de la peine. Ce qu'on a à faire, c'est de les accueillir chaleureusement, d'évaluer leurs besoins et de leur offrir toutes les options possibles. »

La conseillère aux familles

Le poste de conseillère aux familles est celui qui est le plus en lien avec les personnes en deuil. Son travail est d'éclairer tous les chemins possibles pour que les gens soient en mesure de prendre la meilleure décision pour eux et leur famille.

Avec tous les services sous un même toit, la conseillère aux familles doit donc offrir l'ensemble des services qui touchent les funérailles, la disposition du corps, la participation de la famille, les produits (signets, cercueils, urnes, album de signature, photomontage), la cérémonie, l'avis de décès, le lunch après-funérailles, le célébrant, etc. La conseillère aux familles peut aussi présenter les démarches à entreprendre après le service funéraire, les ressources disponibles pour le deuil, etc.

« Auparavant, on prenait ce que les gens voulaient et on le faisait comme ça. Maintenant, on est beaucoup plus dynamique dans ce qu'on offre, on essaie de voir leur situation, leurs besoins, le contexte et faire des propositions et des suggestions. Je suis beaucoup plus conseillère qu'avant. Ce qu'on constate, c'est que de plus en plus, les gens veulent personnaliser les funérailles. Auparavant, les gens nous confiaient davantage toute l'organisation des funérailles en nous disant "on n'y connaît rien, réglez tout ça" maintenant ils s'impliquent davantage en souhaitant personnaliser. »

Il faut aimer les gens pour faire ce travail, il faut avoir le goût du service au client. Il faut de la considération, de la générosité, de l'empathie, de la présence, du respect, de la souplesse et de l'ouverture. Mais en même temps, il faut avoir assez de structure et de direction dans ce qu'on fait avec eux pour les situer, les encadrer, pour qu'ils repartent en disant *on sait où on s'en va et on sait que quelqu'un va nous guider*. « Les gens qui arrivent ici ne savent pas par où commencer, ils ne savent pas quoi faire. Oui, il faut les écouter, mais il faut aussi les encadrer pour qu'ils repartent rassurés sur les démarches. La question n'est pas d'entrer avec eux dans leur peine, mais c'est important que les gens se sentent appuyés, qu'ils sentent qu'on n'est pas indifférent à leur peine. »

Vous possédez ces qualités et vous souhaitez œuvrer dans une entreprise qui offre une utilité sociale et un milieu stimulant? Il y a de bons emplois dans les coopératives funéraires. fcfq.coop/emplois

Et si perdre la tête rapprochait les cœurs...

Je suis une proche aidante. Durant sept ans, j'ai accompagné ma mère qui souffrait de la maladie à corps de Lewy dont les troubles cognitifs s'apparentent à l'Alzheimer. Un an après son diagnostic, on a dû la placer en centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD).

Au cours des premières années, j'ai remué ciel et terre pour trouver des outils qui m'aideraient à la soutenir dans sa détresse. Je me sentais désemparée et impuissante de la voir souffrir physiquement et émotionnellement. Je tenais à l'accompagner dans sa cruelle maladie, mais personne ne pouvait m'éclairer sur les stratégies à adopter pour intervenir adéquatement auprès de ma mère.

J'étais patiente, douce et bienveillante avec maman. Mais... que lui répondre quand elle me suppliait de la sortir de là? Comment réagir quand elle m'ordonnait de sacrer mon camp? Quoi faire quand elle pleurait parce que sa fille ne venait plus jamais la visiter? J'étais pourtant à son chevet chaque soir!

Lorsque ma petite-fille de deux ans et demi visitait son aïeule, elles étaient belles à voir ensemble! Je ressentais leur connexion et leur amour réciproque. Je me suis alors dit que si la petite Lori-Anne pouvait être aussi proche de sa «grand-maman Rosée», sans que celle-ci ne lui donne rien de concret, cette enfant devait percevoir l'âme de ma mère. Je gardais espoir. Un jour, je deviendrais aussi habile que cette enfant pour goûter à l'essence de ma mère. Nos cœurs se rencontreraient au-delà de toutes les pertes.

Comme ma mère ne souffrait pas d'Alzheimer, je ne voulais pas faire appel à la Société Alzheimer. Finalement, sur le point de suffoquer (je me relevais d'une pneumonie), je me suis résignée à frapper à cette porte. La conseillère m'a indiqué que l'organisme soutenait tous les types de troubles cognitifs. Enfin! J'ai reçu les informations dont j'avais besoin pour communiquer autrement avec ma mère et entretenir ainsi un lien significatif. Ce fut la rencontre pivot où je suis passée de la souffrance à la sérénité!

Entretemps, j'ai aussi découvert le livre de Joëlle Thomas, *Je parle Alzheimer, le langage du cœur*. Cet ouvrage m'a également beaucoup éclairée.

Intervenir sans s'épuiser

Le cerveau de ma mère devient comme un fromage gruyère; les connexions neurologiques ne se font plus. Elle n'a plus la capacité de raisonner ni celle de se souvenir, mais elle ne perd pas tout de sa personne. Son être profond restera in-



tact jusqu'à son dernier souffle et j'aurai de plus en plus accès à son monde affectif. En prenant conscience de cette réalité, je me suis sentie apaisée et, dès lors, j'ai modifié mon attitude, mes perceptions et ma manière d'agir avec elle.

J'ai d'abord mis fin à toute forme d'attente envers maman, donc je n'ai jamais été déçue. J'ai accepté ce qui est, sans vouloir rien changer. Je me suis épargnée la déception et la peine qui nourrissent l'abattement.

J'ai changé ma façon de communiquer. Les mots n'avaient plus de sens pour maman. Pour saisir son langage, j'ai appris à vivre le

moment présent à ses côtés et à interpréter l'émotion véhiculée par ses paroles incohérentes et ses comportements déroutants pour la rejoindre dans son univers. Lorsqu'une piste ne menait nulle part, je changeais de stratégie en restant optimiste. Souvent, j'ai innové! Le sentiment d'impuissance n'était plus sur ma route, ce qui m'a protégée de l'épuisement.

Son être profond restera intact jusqu'à son dernier souffle et j'aurai de plus en plus accès à son monde affectif.

J'ai évité de contredire et de confronter ma mère désorganisée. Pourquoi essayer de la ramener dans ma réalité? C'était à moi d'aller la rejoindre dans son monde et non l'inverse. Pour elle, ce qu'elle verbalisait était vrai. Parfois, la diversion était de mise ou encore un mensonge bienveillant...

Je ne lui posais pas de questions qui faisaient appel à sa mémoire défaillante; je l'aurais ainsi placée en situation d'échec, ce qui aurait alimenté son angoisse et abaissé davantage sa confiance déjà ébranlée par la maladie. Prisonnière d'elle-même et perdant tous ses repères, elle vivait une insécurité omniprésente. Mon rôle était de la rassurer.

J'ai appris à prendre une distance intérieure et à ne pas me sentir visée lorsqu'elle m'adressait des reproches. Ce n'était pas par méchanceté qu'elle agissait ainsi; elle m'aimait, j'en

avais la certitude. Elle vivait avec les capacités qu'il lui restait, dans un monde où tout se défaisait autour d'elle et en elle; elle était en perpétuelle adaptation. En comprenant ses agissements, je m'évitais des blessures émotionnelles qui alimentent les pertes d'énergie.

J'ai vécu l'extraordinaire connexion des cœurs, sans aucun filtre ni vernis social.

Durant ses deux dernières années de vie, maman ne parlait plus et ne me reconnaissait plus. En restant vigilante, j'ai décodé ses besoins au meilleur de mon intuition et je suis intervenue pour maximiser son bien-être émotif et physique. J'ai veillé sur elle et je suis retournée à l'essentiel : l'aimer inconditionnellement, de toutes mes forces sans pour autant me détruire. J'ai aussi appris à me respecter pour continuer de lui donner une qualité de présence respectueuse et pleine d'amour.



Des outils pratiques pour soutenir l'aidé et l'aidant

Pour établir le contact avec ma mère, je lui parlais lentement, avec des phrases courtes, en étant devant elle, à son niveau. Le ton chaleureux de ma voix, la tendresse de mon toucher et mon regard bienveillant étaient beaucoup plus importants que le contenu du propos. Cette attitude de compassion la rassurait et elle pouvait encore se sentir prise en considération et aimée.

J'ai installé de grandes photos de sa famille au mur, à la hauteur de ses yeux. Le personnel soignant pouvait s'en servir pour échanger avec elle sur son histoire de vie.

Mes deux petites-filles visitaient leur aïeule. Maman devenait rayonnante à la vue de ces visiteuses qui avaient le même mode d'expression qu'elle, basé sur l'affectif!

Le contenu à la télé l'angoissait souvent. Je l'ai remplacé par des petites vidéos de ses arrière-petites-filles. Elle prenait plaisir à les regarder et elle pensait que les enfants étaient à ses côtés.

Main dans la main, nous avons souvent écouté de la musique qu'elle aimait. C'était de bons moments de proximité.

À propos de l'auteure

Après le décès de sa mère en 2017, **Ghislaine Bourque** a écrit un livre sur son parcours de proche aidante. Pour en savoir davantage sur les outils qu'elle a utilisés, vous pouvez visiter son site Web : ghislainebourque.ca. Vous y découvrirez *Et si perdre la tête rapprochait les cœurs...*, un livre phare qui jette de la lumière là où plusieurs personnes n'en voient plus!



L'humour pouvait désamorcer certaines angoisses.

J'ai apprivoisé et écouté le silence : ainsi, c'était plus facile d'entendre parler mon cœur et celui de ma mère.

J'ai accepté la gamme d'émotions que je ressentais face à la maladie de ma mère et, pour trouver la force de m'adapter, j'ai osé demander de l'aide lorsque j'en ressentais le besoin. Mon outil privilégié pour calmer ma détresse était d'écrire à des amis.

Les bienfaits de maintenir un lien jusqu'à la fin

La personne qui souffre de troubles cognitifs perd ses acquis mais son instinct reste intact. Son besoin de maintenir un lien par la communication restera jusqu'à sa mort. L'aidant comme l'aidé devront faire preuve d'adaptation pour répondre à ce besoin vital. L'effort en vaut la chandelle parce que nous gagnons la proximité de deux humains mis à nu. Ces rencontres d'âme à âme sont des moments de pur bonheur. Je sortais du CHSLD souvent plus énergisée qu'avant d'y entrer.

L'amour est le lien qui perdure au-delà des mots. Les ressentis sont la mémoire de l'âme. Je suis convaincue que ma mère pouvait percevoir mon amour et ma proximité de cœur, même si elle était incapable de me manifester un signe de contentement.

En vivant le moment présent avec ma mère, j'ai pu arrêter de l'avoir en tête quand j'étais ailleurs qu'à ses côtés. Je pouvais poursuivre ma vie en ayant l'esprit libre et tranquille dès que je la quittais.

Par sa démence, maman m'a permis de goûter au plus intime de la vie. J'ai vécu l'extraordinaire connexion des cœurs, sans aucun filtre ni vernis social. C'est tout un privilège de pouvoir vivre aussi près d'un être cher! Elle m'a aussi fait découvrir les bienfaits de vivre l'ici et maintenant, sans porter les voiles du passé ni le poids du futur.

Comme je l'ai accompagnée en vivant dans la pleine conscience de ma « nouvelle maman » dépouillée, j'ai eu le temps de faire le deuil de toutes ses pertes, les unes après les autres. Depuis son décès, je ne suis ni dans la culpabilité ni dans les regrets, car j'ai fait tout ce qu'il m'était possible de faire pour elle. Je vis plutôt un énorme soulagement : Enfin, maman ne souffre plus.

Ghislaine Bourque

L'arrangement préalable, ou les volontés funéraires

Un geste **simple, utile et aidant**

L'arrangement funéraire préalable demeure un outil utile et aidant pour la famille lors d'un décès. En plus de garantir une tarification, l'arrangement préalable a l'immense avantage de se faire dans un contexte sans pression et généralement à l'abri des émotions fortes.

L'arrangement funéraire préalable est un outil souple qui peut prendre une forme toute personnelle, au gré de vos besoins et attentes. Il est encadré par une législation stricte et supervisée par l'Office de la protection du consommateur.

Le dépôt de volontés, cette formule permet d'établir vos volontés funéraires au moment où vous le désirez tout en évitant d'avoir à déboursier quelque somme d'argent que ce soit. Il revient alors à votre succession de régler les frais le moment venu.

Nos conseillers sont disposés à vous accompagner dans vos démarches de volontés funéraires.



Le programme **Solidarité**

Solidarité et compassion lors de la perte d'un enfant

Lors du décès d'un enfant de 14 ans et moins, le Centre funéraire du Granit assumera les coûts reliés à ses propres biens et services, jusqu'à concurrence de 2 500 \$.

Vous pouvez adhérer à ce programme, simplement en devenant membre de votre coopérative funéraire.

* voir les détails auprès du Centre funéraire du Granit



Daniel Couture
conseiller

Manon Grenier
directrice générale

Rachel Isabel
conseillère

Nos conseillers peuvent vous rencontrer à nos bureaux ou à votre domicile,
sans frais ni engagement de votre part.



**CENTRE
FUNÉRAIRE
DU GRANIT**
MOUVEMENT COOPÉRATIF

3844, rue du Québec-Central
Lac-Mégantic, Qc
G6B 2C6

819 583-2919
1 800 667-2919 sans frais
Service 24 h/7 jours
cfgranit.qc.ca

Accompagner, respecter et soulager, dans un environnement privilégié



Maison La Cinquième Saison
SOINS PALLIATIFS



6900 rue des Pins Lac-Mégantic
819.554.8129
www.maisoncinquemesaison.org



Fondation
Maison La Cinquième Saison

Que faire avec une succession insolvable?

Lorsqu'on est confronté au décès d'un proche, il arrive qu'on soit entraîné dans un tourbillon de règles et de lois qu'on ne connaît pas. Dès lors, il est important de se référer à des professionnels compétents (notaire, avocat, comptable) pour s'orienter sur différents aspects.

Qu'est qu'une succession? C'est le patrimoine familial, c'est-à-dire tous les biens du défunt laissés à une ou plusieurs personnes de son choix.

Qui est l'héritier? L'héritier est la personne à qui une succession est transmise par testament. S'il n'y a pas de testament, c'est la famille proche.

Qui est le liquidateur et que fait-il? Le liquidateur est nommé par testament. Si personne n'est nommé, les héritiers pourront désigner quelqu'un de leur choix. Le liquidateur, ou exécuteur testamentaire, doit administrer les biens, l'argent et les dettes du défunt. Il doit également évaluer la situation financière pour en faire part aux héritiers, afin qu'ils puissent décider s'ils acceptent ou refusent la succession.

Pour ce faire, il dressera la liste des actifs en faisant l'inventaire des biens et la liste des dettes. Une succession est insolvable quand la valeur des actifs est insuffisante pour payer les dettes des créanciers et des legs à titre particulier.

vous prévaloir des biens de la succession. Seuls les biens personnels ayant une valeur sentimentale (vêtements, photos, etc.) pourront être remis aux héritiers.

Certains gestes entraînent automatiquement l'acceptation de la succession. Si le liquidateur ou l'héritier encaisse des sommes d'argent du défunt, utilise ou se départit des biens du défunt, ou omet de refuser la succession dans les 6 mois, il confirme l'acceptation de la succession, même si celle-ci est déficitaire.

Si vous acceptez la succession déficitaire, vous avez 6 mois pour faire l'inventaire, sans quoi vous serez responsable des dettes en totalité. Si vous faites l'inventaire dans le délai prévu, vous pourrez vendre les actifs afin de payer les dettes. Un notaire pourra vous conseiller sur la marche à suivre.

Mise en faillite ou proposition de succession

Lorsque la succession est insolvable, la faillite, ou une proposition d'arrangement avec les créanciers, peut s'avérer une solution intéressante pour toutes les parties. Une requête sera présentée par un avocat ou un notaire devant le tribunal afin de faire accepter la procédure et nommer un syndic autorisé en insolvabilité « SAI ».

En faillite, le SAI doit procéder à la réalisation de tous les biens saisissables (propriété, REER, assurances, etc.). En proposition, le SAI n'a pas la saisine (saisie) des biens.

En faillite, le syndic produira les déclarations fiscales de la succession et du défunt. Si des sommes sont réalisées, un plan de répartition est prévu par la loi afin de payer les frais funéraires, les frais légaux, ainsi que ceux nécessaires à l'administration de l'actif, du commerce, etc. Une fois les créances garanties et/ou privilégiées acquittées, le syndic procédera à la répartition entre les autres créanciers. Si jamais il y avait un excédent après le paiement de toutes les créances, le surplus sera versé à la succession.

Pour le liquidateur ou les héritiers, avoir accès au service d'un syndic autorisé en insolvabilité a l'avantage d'enlever les soucis reliés aux diverses tâches ou procédures qui peuvent découler de la gestion du patrimoine.

Lucie Godbout, Conseillère en insolvabilité pour la firme Nathalie Brault Syndic inc.
Membre de la Coopérative funéraire du Grand Montréal



Que faire quand la succession a plus de dettes que de biens?

- Négocier à l'amiable avec les créanciers pour diminuer la somme due.
- Obtenir le consentement des légataires pour réduire le montant des legs.
- Renoncer à la succession.
- Mettre la succession en faillite ou faire une proposition de la succession.

Pourquoi renoncer à la succession?

Il peut être préférable de renoncer à la succession quand la valeur des dettes est supérieure aux actifs ou quand la tâche semble trop importante. Vous avez 6 mois à partir de la date du décès pour renoncer à la succession devant un notaire.

Si vous refusez une succession déficitaire, vous ne serez pas tenu responsable des dettes, mais vous ne pourrez pas



La difficile tâche d'annoncer un décès

Au Québec, chaque année, plusieurs milliers de personnes décèdent. Parmi ces décès, certains se produisent de façon tragique : accidents de la route, noyades, suicides, accidents de travail, etc. Lorsque ces tragédies se produisent, la tâche d'annoncer le décès aux membres de la famille incombe souvent aux policiers. Ayant été moi-même un policier, j'ai dû affronter cette situation à quelques reprises.



Annoncer une mauvaise nouvelle n'est pas chose facile, et cet aspect de notre travail demande de la délicatesse. Nous devons garder notre calme, utiliser un ton de voix rassurant, être empathiques et agir avec tact. Mais avant tout, on doit s'assurer de frapper à la bonne porte pour éviter d'annoncer un décès... à la mauvaise adresse.

Une fois certains d'être au bon endroit, nous allons rapidement au cœur du sujet. Par exemple, si la personne a subi un grave accident et qu'elle est dans un état critique ou qu'elle est décédée, il est important de le dire en allant droit au but, sans ambiguïté. Les membres de la famille ne doivent avoir aucun doute sur la situation.

Comme policier, il faut toujours être deux lors de ces délicates interventions. Le premier agira comme porte-parole, tandis que le second est là comme soutien moral. Déjà, à la vue des policiers, les gens ont tendance à s'inquiéter. Surtout lorsqu'on se présente chez eux aux petites heures de la nuit.

Nous devons nous attendre à toutes sortes de réactions : des fous rires nerveux, de l'incrédulité, du déni, des crises de larmes. Parfois, le choc est si grand qu'il provoque l'évanouissement. Une fois l'annonce effectuée, nous demeurons disponibles pour appeler des membres de la famille, des amis ou même des voisins pour les inviter à venir soutenir la personne endeuillée.

La première annonce

La première fois que j'ai participé à l'annonce d'un décès, j'étais patrouilleur au poste de Gaspé pour la Sûreté du Québec. C'était vers la fin des années 80 et je m'en rappelle encore très bien.

Par une belle journée de printemps, mon chef d'équipe et moi avons reçu un appel pour nous rendre à un chantier de construction. Des travaux de réfection de la route étaient en cours. Sur les lieux, nous apprenons qu'un soudeur avait été écrasé par une pelle mécanique. C'était dramatique, surtout que mon coéquipier connaissait bien la victime et que

c'était à nous d'aller annoncer son décès à sa femme. Bien que soulagé de savoir que ce ne serait pas moi qui prendrait la parole, je peux vous dire qu'à ce moment-là j'étais petit dans mes souliers.

Une fois arrivé au domicile en question, mon coéquipier cogna à la porte. Lorsque la dame le vit, elle le salua par son prénom. Rapidement, il lui annonça qu'il avait une mauvaise nouvelle pour elle, que son conjoint était décédé dans un accident de travail. Sa première réaction en fut une de déni : *Ben voyons donc, son dîner est prêt, et quand il ne vient pas dîner, il m'appelle. J'étais déconcerté. Je ne m'attendais pas à ça comme réaction. Elle rajouta : C'est encore un de ses tours. De toute évidence, la dame ne nous croyait pas.*

Comme elle n'avait pas de parent proche et que son seul fils était dans le Grand Nord, nous lui avons offert d'aller la reconduire à l'hôpital, car une de ses bonnes amies y travaillait cette journée-là. C'est lorsqu'elle a aperçu son amie en train de pleurer qu'elle a réalisé l'ampleur de la situation.

Pour ma première fois, ce fut marquant.

Aujourd'hui, je suis retraité de la Sûreté du Québec et je travaille comme conseiller aux familles dans une coopérative funéraire. Ça me permet de voir un autre aspect de la mort. Ma tâche consiste à accompagner les proches du défunt dans l'organisation des funérailles.

Certaines rencontres sont plus difficiles, surtout lorsqu'il s'agit de décès d'enfants. Devant de telles tragédies, il est évident que nous sommes bouleversés. Pour nous aider à passer à travers les émotions qui nous assaillent, il faut surtout en parler. Que ce soit avec des confrères ou des proches parents. Dans certains cas, une aide psychologique est même nécessaire. Malgré tout, j'aime ce que je fais. Ça me permet de puiser dans mes expériences passées pour aider les familles endeuillées dans l'épreuve qu'elles traversent.

Pierre Gravel

Conseiller aux familles

Coopérative funéraire de l'Outaouais

PARLONS coopération



Semaine de la coopération : Relever les défis ensemble!

Événement majeur se déroulant à l'échelle locale comme internationale, la Semaine de la coopération constitue un moment privilégié pour les entreprises coopératives et mutualistes d'inviter le grand public à en savoir plus sur le mouvement coopératif et à l'informer sur ce que les coopératives font de concret dans l'économie et ce, par le biais d'activités, de campagnes promotionnelles dans les médias traditionnels et/ou via les médias sociaux et au sein de leur organisme.



La Semaine de la coopération fournit également une occasion de faire valoir sa distinction auprès des membres et des employés au sein de coopératives et de mutuelles. Cet événement est l'occasion par excellence pour les réseaux de se mobiliser et de promouvoir la formule collective et coopérative et de mettre en lumière ses valeurs qui sont, entre autres, la solidarité, l'honnêteté, la transparence, la démocratie, la responsabilité sociale, l'altruisme, etc.

cqcm.coop

Nutrinor

Située au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Nutrinor est l'une des plus importantes coopératives alimentaires du Québec. Comptant 936 membres agriculteurs, cette coopérative offre une grande variété de services.

Nutrinor est particulièrement présente dans quatre domaines :



Agroalimentaire : Produits laitiers. Eau de source. Viande porcine.

Agriculture : Approvisionnement à la ferme. Entreposage et commercialisation des grains. Production avicole et porcine. Gestion des matières organiques.

Énergie : Distribution et livraison de propane. Produits pétroliers de toutes sortes (essence, diesel, huile à chauffage, etc.)

Quincailleries : Sous les bannières Unimat et Coop.

Leur mission : *Unir nos forces à celles de la terre pour accroître de façon durable la richesse collective.*

nutrinor.com



Confédération québécoise des coopératives d'habitation

Il existe environ 1300 coopératives d'habitation au Québec. Elles offrent plus de 30000 logements abordables dans lesquels vivent 60000 personnes. Créée en 1987, la Confédération québécoise des coopératives d'habitation regroupe six fédérations membres et plus de 300 membres auxiliaires.



Le rôle principal de la CQCH consiste à soutenir ses fédérations membres qui, à leur tour, fournissent aux coopératives d'habitation membres de leur territoire l'information et les services dont elles ont besoin pour assurer une bonne gouvernance et une saine gestion des immeubles et ainsi, améliorer leurs conditions de logement.

cooperativehabitation.coop



CHARNIER

NOTE

En vertu de la réglementation en vigueur, la mise en charnier d'une dépouille ne peut avoir lieu qu'à l'intérieur d'un intervalle précis entre l'automne et le printemps; informez-vous auprès de votre coopérative.

SYNONYMES

ossuaire, nécropole, catacombes.

MOTS APPARENTÉS

Fosse commune, mausolée, salle réfrigérée, cimetière, tombeau.

Un charnier est une sépulture contenant plusieurs personnes. Le mot charnier a été appliqué à plusieurs contextes à travers l'histoire. Le charnier a désigné les ossuaires où ont été entassés les ossements de centaines de personnes (pensons aux ossuaires des catacombes de Paris, sous la ville). Il a également désigné les vastes fosses à ciel ouvert où furent entassés les cadavres des personnes décédées pendant les grandes épidémies comme la peste noire au XIV^e siècle. Finalement, il désigne également les sépultures de fortune ou les lieux d'entreposage des dépouilles lors de catastrophes naturelles ou de grands conflits armés, afin d'identifier les victimes ou de limiter les risques de contamination.

Dans le contexte des cimetières d'aujourd'hui, le charnier est généralement une pièce d'un bâtiment, ou encore un bâtiment en soi, généralement réfrigéré, destiné à accueillir les cercueils des dépouilles qui ne peuvent être inhumées pendant la saison hivernale, en raison d'un outillage limité ou de l'accès difficile à certaines sépultures.

David Emond, directeur général
Coopérative funéraire des Deux Rives

Notre site d'entraide La Gentiane a vingt ans!



Le site web *La Gentiane* a vu le jour un dimanche d'avril 1998. Il a été créé principalement pour venir en aide aux personnes endeuillées. À l'époque, rien de tel n'existait; l'entraide virtuelle, c'était totalement nouveau. Aujourd'hui, plusieurs autres sites ont emboîté le pas et *La Gentiane* a été une référence pour nombre d'entre eux. Il ne faut pas perdre de vue que dans la jeune vie du web, vingt ans à poursuivre une mission d'entraide, c'est beaucoup.

Jusqu'en 2006, le fonctionnement ne reposait que sur le bénévolat. La croissance constante du site obligea les responsables à rechercher un organisme avec lequel s'associer. C'est vers les coopératives funéraires du Québec qu'ils se sont tournés en raison de leur vision axée sur l'entraide et leur approche plus humaine que lucrative. Depuis, *La Gentiane* fait partie intégrante des services de soutien aux personnes endeuillées offerts par les coopératives funéraires membres de notre réseau.

Actuellement, le site est fréquenté par plus de 1000 personnes chaque jour, de partout dans le monde francophone. On y retrouve une cinquantaine d'articles sur le deuil et les rituels funéraires, ainsi que 1700 lettres, témoignages ou poèmes laissés par les visiteurs. Les quelque 200 000 messages sur les forums illustrent bien le besoin des personnes endeuillées de s'entraider.

Le site est fréquenté par plus de 1000 personnes chaque jour, de partout dans le monde francophone.

Du nouveau sur le site

Pour souligner son 20^e anniversaire, *La Gentiane* fait peau neuve. Sa page d'accueil, notamment, a été reconstruite pour faciliter l'accès à toute la richesse de contenu du site :

- Un bloc-contenu sur le deuil met en vedette certains articles, par des images et des résumés. Des liens conduisent vers les articles complets.
- Deux rubriques conduisent directement aux dernières publications des visiteurs. La première, intitulée *Sur les forums* affiche les liens vers les deux messages les plus récents des Forums. La seconde, intitulée *Vos textes* conduit vers les deux derniers textes publiés sur le site, dans l'une ou l'autre des trois sections suivantes : *Témoignages*, *Lettres* ou *Poèmes*.
- Un autre bloc-contenu, cette fois sur les rituels, met en vedette des résumés d'articles avec des liens vers les contenus complets.

Pourquoi avoir appelé ce site *La Gentiane*?

Simplement parce que c'est une jolie fleur, aux dires des fondateurs. Mais il appert également que l'essence de cette fleur est utilisée en médecine douce pour soulager les personnes en dépression ou qui vivent un bouleversement émotif

- Une dernière rubrique, intitulée *Conseils et références*, est disponible pour ceux qui se questionnent sur le processus de deuil.
- À venir cet automne : La nouvelle image du bandeau d'accueil affichera la pensée de la semaine, puisée à même une banque de plus d'une centaine de citations d'auteurs célèbres, mais aussi de personnes endeuillées qui ont écrit sur le site au fil des années.
- À venir cet automne : Chaque semaine, un quiz proposera une nouvelle question à laquelle le visiteur pourra répondre par oui ou par non. Dans certains cas, un lien le dirigera vers une page plus détaillée où il pourra approfondir ses connaissances sur le sujet.

Quant aux forums, ils ont été complètement refaits, tout en conservant les messages antérieurs et les archives des membres. En plus de bénéficier d'une interface plus actuelle, des fonctionnalités supplémentaires ont été ajoutées. À l'aide de mots-clés, on peut maintenant effectuer des recherches parmi les messages et les membres, citer facilement dans un nouveau texte des messages déjà écrits, afficher en quelques clics toutes les interventions d'un membre en particulier, etc. Les forums sont aussi mieux protégés contre les pourriels et les intrus.

Ces changements viennent confirmer qu'après toutes ces années, *La Gentiane* est bien vivante et continuera encore longtemps d'être un exemple de ce qui est le propre d'un réseau coopératif : l'entraide!

Maryse Dubé et Michel Leclerc

À propos des auteurs

Maryse Dubé est cofondatrice du site *La Gentiane*. Elle est responsable de la formation à la Fédération des coopératives funéraires du Québec en plus d'avoir signé de nombreux articles et entrevues dans les pages de *Profil*.



Michel Leclerc est cofondateur du site *La Gentiane*. Il est conseiller en contenu web – projets spéciaux à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.



Ces mots du cœur laissés sur

LaGentiane.org

Site d'entraide pour endeuillés

Réseau des coopératives funéraires du Québec

Suite au décès de sa jeune fille de 23 ans en août 2016, Marie-Annick a écrit un livre qui décrit son cheminement d'endeuillée. Quelques extraits qui s'adressent à sa fille ont été publiés sous la rubrique Lettres de La Gentiane, dont voici le contenu.*

L'Océan de ton absence

Nous avons dormi dans ta chambre. La faire vivre. Comme pour conjurer et exhumer l'insoutenable manque. Être avec toi; faire comme si. Te sentir tout près. Nous assoupir dans les soupirs de tes gammes, si, do, ré... portés dans tes silences, dans le son imperceptible de l'âme de ton violon, dans les tréfonds de ses vibrations.

Maison de vacances. Maison des jours heureux. Maison où résonnent maintenant les trois mots terribles d'Allan au téléphone. « Elle est morte. Elle est morte. » La foudre qui s'abat. Hurlement d'épouvante. Tremblement de terre. Tout qui s'écroule.

Je ne sais pas ce que cette maison, ta maison, va devenir. Tu y étais tellement attachée, souhaitant qu'on la garde pour nos vieux jours et tes futurs enfants... nos petits-enfants qui y seraient venus en vacances.

Ah! ces discussions et désaccords sur les enfants que je te conseillais d'avoir le plus tard possible pour profiter de la vie et parfaire ta carrière professionnelle. Mais comme je voudrais les avoir déjà eus ces petits-enfants qui seraient pleins de toi aujourd'hui.

Où es-tu, mon Anne-Sophie? Tu as pensé à quoi, à qui, durant les dernières minutes? T'es-tu vue mourir? T'es-tu sentie désespérée en ne voyant venir personne pour te secourir? Ton agonie a duré combien de temps? As-tu souffert? As-tu réellement eu un coup à la tête? As-tu appelé « papa, maman »? Qu'ont vu tes beaux yeux noirs de jais, durant les dernières secondes, dans les vagues qui t'emportaient? Je t'en supplie Anne-Sophie, parle-nous, visite-nous, prends ma plume pour m'écrire comment tu vas là-haut.

Marie-Annick Torrijos-Faisant

** L'Océan de ton absence, Marie-Annick Torrijos-Faisant, Les Éditions Abatos, 2018*

Un réseau en mouvement

Neuf coopératives ont présenté en mai dernier les bons coups qu'elles ont réalisés au cours de la dernière année. Parfois spectaculaires, quelques fois touchantes, souvent ingénieuses, chacune de ces initiatives est essentiellement centrée sur un objectif : toujours mieux répondre aux attentes des membres. Nous vous les présentons sommairement.

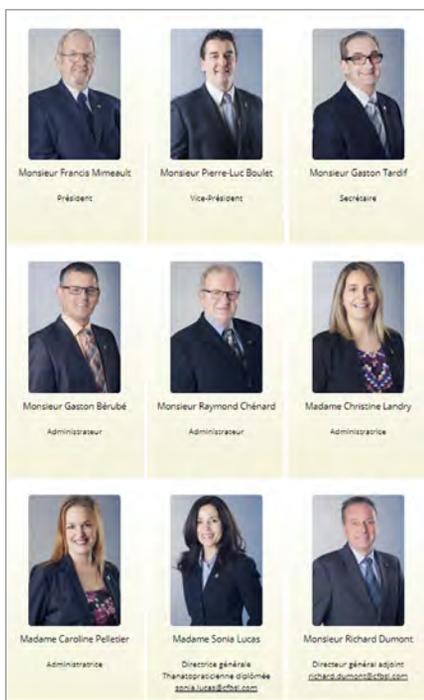
Abitibi-Témiscamingue

Acquisition d'une entreprise concurrente, ce qui a permis de préserver la propriété québécoise des services funéraires de la région.



Bas-St-Laurent

Consolidation du conseil d'administration en tenant compte des compétences professionnelles, de la couverture du territoire, de la représentation féminine et du rajeunissement du conseil.



Deux Rives

Élaboration d'une session de formation sur l'éducation coopérative et campagne de promotion « La coopération j'y crois, demandez-moi pourquoi ».



Haute-Côte-Nord—Manicouagan

Partenariats avec le milieu afin de soutenir les familles qui vivent un deuil périnatal et pour assurer des funérailles pour les corps non réclamés.



Estrie

Aménagement du Jardin des générations permettant de planter arbres et arbustes. Le projet répond à un besoin nouvellement exprimé et qui s'inscrit dans la recherche de sens.



Grand-Montréal

Sous la marque Funérailles Flex, organisation de funérailles dans divers lieux, afin de rendre hommage à un défunt dans un lieu qui lui ressemble.



Eaux vives

Investissement de 1,2 million \$ pour déménager le siège social et regrouper tous les services funéraires sous un même toit.



Maska

Formation de célébrants afin d'animer des cérémonies personnalisées. L'écriture de l'hommage Héritage qui transmet les valeurs laissées par la personne décédée est sans contredit un des moments les plus cruciaux de la cérémonie.



Outaouais

Investissement de 750 000 \$ pour aménager deux nouvelles maisons funéraires dans la région de la Petite-Nation, l'une à St-André-Avellin et l'autre à Thurso.



Gaston Tardif Personnalité de l'année

Un grand coopérateur de la région du Bas-Saint-Laurent a été honoré lors du gala du mérite coopératif tenu à Longueuil en mai dernier. Il s'agit de monsieur Gaston Tardif qui fut président de la Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent et qui a siégé au conseil d'administration de la Fédération des coopératives funéraires du Québec à titre d'administrateur, de vice-président et de trésorier.

Depuis 1996, c'est dans la tradition de la Fédération d'honorer chaque année une personnalité du mouvement. Ce prix vise à honorer son engagement, ses qualités humaines et sa contribution à notre mouvement. Bravo Monsieur Tardif!



Vous déménagez ?

Assurez-vous de continuer à recevoir votre revue *Profil* et toute l'information provenant de votre coopérative en nous faisant part de votre nouvelle adresse. N'oubliez pas d'indiquer aussi votre ancienne adresse, car il peut y avoir sur nos listes plus d'une personne qui portent le même nom. Vous pouvez le faire en téléphonant ou en écrivant à votre coopérative funéraire. Les coordonnées se retrouvent dans les pages centrales ou au verso de cette revue. Vous pouvez aussi vous rendre sur le site **fcfq.coop** et cliquer sur *Trouvez votre coopérative funéraire*.



PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
548, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec) J1H 4N1

Téléphone : 819 566-6303

Télocopieur : 819 829-1593

Courriel : info@fcfq.coop

Site Internet : www.fcfq.coop

Direction : Alain Leclerc

Rédaction et coordination :

France Denis et Maryse Dubé

Conception graphique et mise en pages :

Point-virgule

Publicité : Pierre Grinsell, 450 661-8200
info@relationsmedia.ca

Tirage : 96 700 exemplaires

La rédaction de *Profil* laisse aux auteures et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2018

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1205-9269

Poste-publication, convention no 40034460

Coopératives funéraires participantes :

Alliance funéraire du Royaume
Centre funéraire du Granit
Coopérative funéraire Brunet
Coopérative funéraire de Coaticook
Coopérative funéraire de l'Estrie
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire des Deux Rives
Coopérative funéraire des Eaux vives
Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent
Coopérative funéraire du Grand Montréal
Coopérative funéraire Haute-Côte-Nord-Manicouagan
Maison funéraire de l'Amiante
Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue

Pour que la vie continue

Le programme Héritage a 10 ans Et 100 000 arbres ont été plantés !

Créé en 2008, le programme Héritage du réseau des coopératives funéraires du Québec célèbre ses 10 ans de belle façon. Grâce à la contribution des coopératives funéraires, plus de 100 000 arbres ont été plantés pour compenser notre empreinte écologique et pour honorer la mémoire des défunts qui nous ont été confiés. En collaboration avec l'organisme SOCODEVI, la moitié de ces arbres ont été plantés par une coopérative forestière d'un pays du sud (Guatemala ou Pérou) et l'autre moitié par la Coopérative forestière Ferland-Boileau du Saguenay. Les arbres sont plantés sur des terrains expressément identifiés au programme Héritage.

Le volet commémoratif du programme Héritage vise à planter un arbre à la mémoire de chaque défunt que nous avons reçu à la coopérative. En plus de souligner le départ d'un proche, ce geste revêt un caractère environnemental porteur de sens pour un nombre grandissant de personnes. De plus, nous contribuons à la plantation d'arbres pour couvrir l'impact de nos déplacements sur l'environnement.



Par le projet Héritage, les coopératives du réseau font plusieurs pierres d'un coup :

- Planter un arbre à la mémoire de chaque personne décédée ayant utilisé les services de la coopérative.
- Réaliser des funérailles « carbone neutre » en plantant un nombre d'arbres suffisant pour compenser l'émission des gaz à effet de serre de toute la flotte automobile utilisée pour la prestation des funérailles d'un client.

- Favoriser l'intercoopération au Québec par le support d'une coopérative forestière du Saguenay.
- Favoriser l'intercoopération nord-sud par le support d'une coopérative forestière d'un pays du sud.
- Soutenir un groupe de femmes guatémaltèques qui travaillent dans le milieu très masculin des coopératives forestières.
- Bref, poser un geste très concret en faveur de l'environnement, de l'intercoopération et de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Un nouveau logo

Pour souligner les 10 ans du programme, le réseau a choisi de se doter d'un logo qui fait la promotion de toutes nos initiatives écoresponsables. Si vous voyez votre coopérative funéraire arborer ce logo, vous savez que vous encouragez une entreprise qui s'investit concrètement dans la protection de l'environnement.



Comme toute activité économique, le fonctionnement d'une coopérative funéraire engendre de l'émission de gaz à effet de serre, que ce soit pour l'utilisation de véhicules, les funérailles, les rencontres du conseil d'administration, le transport des défunts, etc.

Les coopératives ont posé différents gestes de réduction à la source afin de réduire l'impact de leurs activités sur l'environnement. Pour compenser cet impact sur l'environnement, nous contribuons à la plantation d'arbres pour couvrir notre empreinte écologique. C'est là un geste responsable pour afficher clairement notre volonté de voir la vie s'épanouir... même au-delà de la mort.



**L'ARBRE
DE L'INTER-
COOPÉRATION**

L'arbre de l'intercoopération est une alternative solidaire de compensation et captage des gaz à effet de serre, qui encourage à la fois la lutte aux changements climatiques, le reboisement et l'intercoopération.

Pourquoi des funérailles ?

Parce que la mort est l'un des grands événements de la vie, il convient de l'aborder avec le plus grand respect.

Empreintes du décorum requis, les funérailles permettent un temps d'arrêt pour :

- **Prendre conscience** de la perte qui nous afflige
- **Rendre hommage** à la personne décédée
- **Dire adieu...** laisser partir l'être cher
- **Se solidariser** autour de ceux qui restent

AFIN DE :

- Mettre en relief ce qui a été légué
- Partager des souvenirs, échanger des réflexions
- Réunir les proches ainsi que la communauté
- Exprimer son chagrin et ses émotions
- Recevoir réconfort et soutien
- Laisser la musique et les rituels nous apaiser
- Amorcer le processus de deuil
- Retrouver le sens du sacré
- Poursuivre les traditions
- Transmettre nos valeurs aux générations à venir

*Des funérailles :
Pour le repos
des morts
et la paix
des vivants !*



LE RÉSEAU
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES

MEGALOOK

MODE ET TRAVAIL

3145, rue Laval
Lac-Mégantic
819 583-5101

Visitez-nous sur Internet
www.megalook.ca
Suivez-nous sur Facebook



23-08-2013



Les Pétaoles R. Turmel inc.

4575, rue Latulippe
Lac-Mégantic
(Québec) G6B 3H1

819-583-3838



real.turmel@turmel.ca
marc.chenel@turmel.ca



Desjardins

Caisse de Lac-Mégantic-Le Granit

4749, rue Laval
Lac-Mégantic (Québec) G6B 1C8
Tél. 819-583-1911
Télé. 819-583-0897

Site Internet : www.desjardins.com

Desjardins, aux services des gens.



GILLES ET LUC PERRON

Centre de l'auto Perron inc.
lacmégantic@carstar.ca
T: 819-583-3558

Un accident est si vite effacé.



Tél.: 819 583-5921 poste 4 ou 5
ou visitez : www.edensurlelac.com

Résidence privée pour aînés autonomes et semi-autonomes

Préposés 24h
Prix sans frais cachés avec crédit d'impôt
À côté de l'hôpital



3528, rue Leblanc, Lac-Mégantic, Qc G6B 2Z9

Service de Traiteur

3458, rue Milette
Lac-Mégantic (Québec) G6B2E6

(819) 583-2173

La Bonne Franquette



Laplante
Brodeur
Lussier INC.

SOCIÉTÉ DE COMPTABLES PROFESSIONNELS AGRÉÉS

Martin Laplante | CPA,CA
André Brodeur | CPA,CA
Pascal Lussier | CPA,CA

2727, rue Laval, Nantes (Qc) G6B 1A2
info.nantes@lbl-cpa.ca Tél: 819 583-2222

l'écho
DE FRONTENAC

Téléphone
819 583 1630

Sans frais
1 866 583 1630

Télécopieur
819 583 1124

5040, boul. des Vétérans
Lac-Mégantic, Qc

echodefrontenac.com

**isolation
isabel**



Polyuréthane • Laine minérale • Cellulose
Barrière thermique • Insonorisation

7249, Wolfe, Lac-Mégantic, Qc G6B 2S3
Tél: 819 583-4152 • 1 888 583-4152

Site web: www.isolationisabel.com

R.B.Q.: 8266-5886-22